

VI à l'église d'Herbeys

Il Piccolo Coro

Musiques en transparence

L'église d'Herbeys accueillait, dans son acoustique fidèle sans être flatteuse, l'ensemble vocal bien connu des Grenoblois, Il Piccolo Coro. Réduit à une petite vingtaine de choristes sélectionnés, il présentait sous la direction d'Isabelle Fesquet un choix d'œuvres religieuses et profanes baroques ou contemporaines.

Le choral de BACH *Komm süßer Tod* ouvre le concert, mais après quelques mesures, la musique se décompose, se répand, chaque voix restant suspendue jusqu'à former un « cluster », un amas de notes à la manière de LIGETI; puis tout rentre dans l'ordre harmonique, comme par magie: cette vision du compositeur Knut NYSTEDT met bien en valeur la maîtrise technique et la versatilité stylistique d'Il Piccolo Coro. Mêmes compétences dans les chœurs de la *Cantate 182*, où le swing est de rigueur pour encadrer des dissonances bien amenées. Un malencontreux orgue électronique



défait de sa sonorité artificielle et désagréable les belles lignes vocales. L'agilité du chœur permet d'aborder les moments les plus vifs du *Magnificat à 4 voix* de MONTEVERDI avec légèreté et d'en souligner les rythmes syncopés. Le phrasé est naturel, et l'affectation de l'interprétation rend justice aux manières du compositeur. On peut cependant regretter que cet important moment des *Vêpres* n'ait pas bénéficié d'une transposition vers le grave; si les sopranos se montrent à l'aise dans une tessiture aiguë, les basses sont souvent détimbrées dès le haut-médium: on découvrira, dans les émouvants *Motets a capella* de DURUFLE leur capacité à atteindre des graves sonores et soutenus. Les chansons de POULENC confirment l'affinité d'Il Piccolo Coro pour ce compositeur: diction parfaite, précision rythmique, intonation sans défaut s'ajoutent à une conception poétique de ces petits bijoux abordés avec délicatesse, sans vulgarité ni faux-semblants folklorisants. Le beau chant choral, c'est aussi cela, dans ce dépassement des apparences.

Gilles Mathivet